

— Vous vous souvenez de ce temps où plusieurs enfants du quartier moururent de la rougeole. On vous appela une nuit pour ensevelir un petit inconnu.

— Je m'en souviens, dit Cité un peu émue.

— Je suis cet enfant, que vous avez enseveli.”

Cette fois, Cité sentit un frisson lui parcourir tout le corps, ses tempes battirent avec violence et ses dents claquèrent.

“Après tout, est-ce que les morts ne reviennent pas quelquefois sur la terre ? Cet enfant étrange, mystérieux, qui lui rappelait exactement des choses si lointaines, à coup sûr, c'était un habitant de l'autre monde.”

Elle voulut se signer ; son bras, paralysé, demeura inerte. Mais le petit garçon sourit et, sous la caresse de ce sourire, les terreurs de Cité s'évanouirent comme des neiges d'avril sous la caresse du soleil.

L'enfant s'était levé. Une auréole lumineuse se jouait autour de sa tête blonde, projetant des clartés dans les coins obscurs de la mansarde ; l'expression souffreteuse de son visage avait disparu pour faire place à une beauté resplendissante ; ses haillons s'étaient transformés en une tunique d'une blancheur immaculée.

“En vérité, dit-il d'une voix grave et douce, en vérité, Félicité, je te connais et tu me connais. J'étais errant et sans asile et tu m'as recueilli ; j'avais froid et tu m'as réchauffé ; j'avais faim et tu m'as donné à manger ; j'étais malade et tu as pansé mes plaies ; j'étais prisonnier et tu m'as visité dans ma prison ; et lorsque tu ensevelissais ce petit inconnu, c'est à moi-même que tu rendais ce devoir sacré. En vérité, Félicité, tu as donné plus que beaucoup d'autres, qui n'ont donné qu'une partie de leur superflu, tandis que toi tu as donné de ton indigence même.”

Éperdue, extasiée, Cité était tombée aux genoux de l'Enfant.

“Seigneur Jésus, s'écria-t-elle, je vous connais maintenant... Mais quand donc, balbutia-t-elle, vous ai-je fait toutes ces choses que vous dites ?

— En vérité, tout ce que tu as fait à ces petits, c'est à moi-même que tu l'as fait et je viens aujourd'hui acquitter ma dette envers toi. Ici-bas, Félicité, les hommes t'ont méprisée et comptée pour rien ; là-haut, tu jugeras avec moi les princes de la terre. Tu voulais, tout à l'heure, partager avec moi ta demeure, ton pain et les trésors de ton cœur, c'est à mon tour maintenant, de t'inviter à goûter les splendeurs éternelles. Viens, ô fille bénie de mon Père, viens prendre possession du royaume qui a été préparé pour toi dès le commencement du monde.”

Et l'Enfant divin lui tendit les bras.

Alors il sembla à Cité que son âme faisait un effort suprême pour se dégager des liens qui

l'unissaient à son corps. Dans un sentiment indicible d'adoration, d'amour, de joie, de reconnaissance, ses yeux se fixèrent sur la Beauté rayonnante qui était là, devant elle. Puis, comme si son regard n'en pouvait soutenir l'éclat, son corps agenouillé s'affaissa sur lui-même, sa tête vacilla et, s'inclinant, vint s'appuyer sur le bras de l'Enfant, tout près de son cœur.

“Jésus”, murmura-t-elle.

Et son âme libre enfin, abandonnant sa terrestre prison, s'élança dans l'éternelle vie.

Alors l'Enfant, comme un fils pieux, de ses petits doigts rapprocha les lèvres entr'ouvertes de Cité et abaissa l'une après l'autre ses paupières sur leurs prunelles sans vie.

En ce moment, minuit sonnait. De tous les clochers des églises de Nancy s'envolèrent les voix de toutes les cloches sonnant, sonnant éperdûment le glas joyeux et triomphal de la pauvre balayeuse, tandis que là-haut inclinés sur le passage de Jésus et de Cité, les anges chantaient :

“Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux âmes de bonne volonté.”

Le lendemain de Noël, le corbillard des indigents emmenait la dépouille mortelle de Cité à sa dernière demeure. Comme cela se passe ordinairement, ceux qui suivaient le convoi échangeaient leurs réflexions et leurs commentaires sur la défunte et la soudaineté de sa mort :

“Voilà à quoi l'on est exposé lorsqu'on vit seul, disait une commère. Pauvre Cité ! mourir sans secours, sans un parent, sans un ami pour l'assister !

— Mourir sans prêtre, sans sacrement, reprenait une autre.

— Une si brave fille ! elle aurait mérité une autre mort.

— Qui enterre-t-on là ? demanda négligemment un passant à une fruitière qui, sur le seuil de sa porte, regardait passer le convoi.

— Hein ! cela vous étonne de voir tant de monde à un enterrement de pauvres gens ? Vous ne connaissiez pas Cité, la vieille balayeuse, qui habite la paroisse depuis si longtemps ?

— Connais pas, murmura l'homme.

— Une bien honnête fille et un bon cœur, allez, Monsieur. Si ce n'était ma vente que je manquerais, je serais aussi à son enterrement, pour sûr. Et elle est morte tout d'un coup, on ne sait pas comment ! Avant-hier au soir, elle est encore venue m'acheter deux sous de lait pour son réveillon.

— Peuh ! dit l'homme avec dédain, une balayeuse, ça devait boire !... Une alcoolique, sans doute, et alors, vous savez... il ne faut pas grand chose pour les envoyer dans l'autre monde, ces espèces-là !... Une ivrognesse de moins, quoi ! ce n'est pas une grande perte !”

Et ricanant, il s'éloigna.